
Elemawusi Agbedjidji

Transe-maître(s)



éditions
THEATRALES

▮ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ▮

Transe-mâitre(s)

Du même auteur

Si tu sors, je sors (avec Gustave Akakpo), Lansman Éditeur, 2016

Elemawusi Agbedjidji

Transe-maître(s)

éditions
THEATRALES

■ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ■

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

© 2018, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-794-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Transe-maître(s)*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Dans le cadre des 29^e Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre dont il est lauréat, *Transe-maître(s)* a été mis en espace le 16 novembre 2018 à la médiathèque de Vaise (Lyon) par Baptiste Jamonneau (Compagnie Waaldé), avec Vincent Bady, Anne de Boissy, Charlotte Ligneau, Baptiste Relat. Ce texte a également été mis en lecture le 30 septembre 2018 au Théâtre Expression 7 dans le cadre de L'Imparfait du Présent au festival des Francophonies en Limousin. Lecture dirigée par Paul Golub, avec les élèves de l'Académie de l'Union - École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin : Gabriel Allée, Quentin Baillot, Matthias Beaudoin, Romain Bertrand, Hélène Cerles, Ashille Constantin, Antonin Dufeutrelle et Nicolas Verdier. Puis de nouveau le 21 novembre 2018 à Théâtre Ouvert à Paris. Lecture dirigée par Mawusi Agbedjidji, avec Astrid Bayiha, Simon Blackland, Marcel Mankita, Coralie Méride, Léonce Henri Nlend.

«Cham [...] vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères. Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit : maudit soit Canaan ! »

Genèse 9,22.24.25

*À Da Claire, ma mère,
je pense à toi avec force.*

*Merci à Pauline Pascalin
pour ses nombreuses relectures.*

Avant-propos

Le «signal» est un collier fait d'un ou de plusieurs objets répugnants qui présentent des aspects vilains – carapace d'escargot, os d'animal, patte de poulet, plume d'oiseau, griffe remarquable, etc. –, que l'instituteur accroche au cou de l'élève qui a été surpris en train de parler sa langue natale au lieu de s'exprimer en français dans l'enceinte de l'école et même aux abords. L'élève doit ensuite surprendre un autre de ses camarades dans la même situation et lui remettre l'objet. L'élève qui a le signal en sa possession à la fin de la récréation, de la demi-journée, ou de la journée, est puni.

Le signal a existé sous d'autres noms et sous d'autres formes en Bretagne et en Occitanie au moment de la francisation de toute la France ainsi que dans l'Empire colonial.

(Dzitri compte.) 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8...

Ratatouille d'histoires – Prologue

Au commencement, la Terre, complètement recouverte de flotte, était informe, et l'esprit de Dieu, s'étant ennuyé toute l'éternité, bien mal en point d'être seul dans ce paysage, du moins c'est ce qu'il croyait, décida de se pavaner sur la crête des vagues à la recherche de quelqu'un à qui faire la moue le temps d'un petit temps. Un mendiant qui traînerait par là, un migrant qui aurait survécu à bien des tribulations pendant la traversée des eaux-ci, ou une ridicule chenille qui ne voudrait de mal à personne, peu importe. Mais hélas, point d'âme qui vive. Voilà ce que ça fait d'être seul au sommet des autres, au nombril du monde. Diantre, je vais devoir tout créer, pensa-t-il ! C'était un mercredi. Comme on dit, l'habitude est une première nature. L'oisiveté s'étant accrochée à son être comme l'odeur de l'ail à l'haleine de certains, il remit la création à la semaine d'après et marmonna : « Kidamkilé kidamkélé, créer, seul, toute une Terre à des heures de brasse d'ici, une terre avec un homme à mon image et une femme à l'image de personne, un jardin, un pommier et quelques problèmes au milieu de tout cela, il y en a pour des éternités et des éternités de travail ! » C'est alors que des voix surgirent des embouchures reculées.

- Quel désir vous émeut à réfléchir si fort et troubler nos ennuis ?
- Kidamkilé kidamkélé, voilà que je viens de vous découvrir. Avant cette date vous n'existiez pas. Qui êtes-vous ?
- Qu'est-ce qu'il vient de dire le chien de ruse là ? Qui parle là ?
- Nous sommes les sept doigts de la main !
- Aïe, tu peux regarder où tu mets les pieds, nom d'une vague ! ?
- Je suis.
- Oui ?
- Oui quoi ?
- Aïe... mais recule, bon sang !
- Vous êtes je suis quoi ?

– Je suis. C’est cela mon nom. Mais vous pouvez m’appeler Ata Kokorabi, le début du début, le début de la fin, la fin du début, la fin des fins, ou bien l’Éternel Seigneur des armées, ou bien Cool Catché, ou bien le Buisson ardent, ou bien Paragou Chégou, ou bien Otchéchékpo le pantalon de Moriba, ou bien Jehovah-Jiré le muscle dense sans os, ou bien l’Opium des pions, la force de ceux qui n’en ont pas, ou bien Quand la case de ton voisin brûle, il faut l’aider à éteindre le feu, ou bien Yes we can, ou bien Cristoforo, vous pouvez m’appeler Christophe.

– Kistrof!? Il a dit Kistrof!? C’est ce qu’il a dit?

– Tais-toi Semou, nous avons de la visite, une visite importante qui va prendre place au festin de l’histoire.

– Pour la millième fois, Lil Sem!

– Chut!

– Pouvez-vous parler un peu plus fort? Qui êtes-vous?

– Je vous dis que je suis.

– Vous voyez qui parle, vous?

– Chuuut, et arrête de gesticuler de la sorte, Semou!

– Lil Sem! Je m’appelle Lil Sem, nom d’une vague!

– M’en fiche!

– Kidamkilé kidamkélé, vous parlez bien français, quelle grandeur! Considérez-vous membre du peuple bâti pour être éternel!!! Montrez-vous seulement afin que je sache de quoi vos apparences sont faites?

– Katanga, c’est qui même? J’vois rien, moi. Grand frère, peux-tu me porter sur ton cou pour que je puisse voir plus loin?

– Quoi...!?

– Ah ça, j’en ai, de la « bonté » pour...

– ... te porter sur mon cou...???

– ... pour beaucoup de choses d’ailleurs.

– ... tu es fou?

Personnages

DZITRI

MONSIEUR KETOGLO

UN·E ÉLÈVE QUI S'APPELLE AZONSOU

UN·E AUTRE ÉLÈVE QUI APPELLE LE·A PREMIER·ÈRE AZONSOU

MADAME ÉLISE

UN DRÔLE DE PASSANT

LE·A DOMESTIQUE DE MADAME ÉLISE qui ne dira que « Da, il ne reste qu'un bout de savon solide que voici »

La frénésie des déterminations

Scène 1

Un réduit de pays où une idée de liberté s'est brisée et où les habitants en sont encore à en chercher les éclats. La cour d'une école au cœur de la ville capitale que les eaux de l'Atlantique pénètrent de mille bras. Il est quelque temps avant midi. Chant d'élèves en uniforme au loin.

Grand'ma la grand-mère
Est sur son grand tabouret
La petite grand'mama est assise
Et fait des galettes de crevettes
Galettes galettes fourchettes crevettes

La fille la petite fille
La fille de la grand'ma-ci
Écrase le piment du petit pays
Piment ciment ah vraiment !
Petit piment tu vas tuer deh

Mon Tonson
Notre leurre
Ma Tassa
Votre leurre
Mes Téssé
Et nos voleurs
Sont les seuls adjectifs possessifs

Le fils, le fils de la mère
La mère de la fille
Le frère de la fille de la mère
Frappe la petite crevette
Ah le fils, tu es fort deh
Un jour tu finiras comme Pelé

Et le père,
Quant au père,

Que fait le père ?
Eh bah avec sa houe
Sur l'autre rive de la lagune
Qui écarte la ville en deux
Il gratte le cul des champs
Bijou caillou chou

Mon Tonson
Notre leurre
Ma Tassa
Votre leurre
Mes Téssé
Et nos voleurs
Sont les seuls adjectifs qu'on possède

C'est l'heure de rentrer en classe
Car il est bien l'heure qu'il est
Les cloches de la petite école sonnent
Mi Fa Sonne
Tu viens, petit homme ?
Le maître est déjà en route
Son fils qui le suit.

Scène 2

Deux élèves.

Pas de doute.

Il ment.

On ne peut pas.

Il ment.

Même si tout le monde est passé par là.

Je sais qu'il ment.

On ne peut pas ne pas faire quelque chose.

Je te dis qu'il ment.

Comment ?

Comment ment-il ?

Non, comment le sais-tu ?

Je le sens. Mon flair ne me trompe jamais.

Ton frère ? Foutaises ! Depuis quand est-il devenu ton frère ?

Mon flair, pas frère.

C'est quoi ça ?

Capacité à deviner quelque chose, à sentir quelque chose avec exactitude.

Quand te l'a-t-il dit, ta capacité de deviner ton flair avec exactitude ?

Oh, un crachat ! C'est toi ?

Moi quoi ?

Sur mon bras. C'est ton crachat sur mon bras ?

Foutaises ! Je te dis qu'on ne peut pas le laisser seul parce que c'est l'un des nôtres. Tu sais bien, les élèves de troisième ont ce devoir envers ceux de sixième et de cinquième. Ton devoir donc, le mien donc.

Je suis sûr·e que ce n'est pas toi, n'est-ce pas ?

Quoi ?

Qui m'a craché dessus. C'est toi qui m'as craché dessus ?

Foutaises.

C'est le ciel donc. La pluie va pleuvoir, sans même faire lever le vent, sans même noircir les nuages, en octobre de surcroît. Bizarre.

Elemawusi Agbedjidji

Transe-maître(s)

Sur terre, dans une capitale d'un réduit de pays, le jeune Dzitri, nouveau au collège, suscite la curiosité. En classe, les élèves doivent parler « pur », sous peine de porter le « signal », un collier honteux et dégoûtant fait d'os, de griffes... dont on ne peut se défaire qu'en dénonçant un.e camarade ayant à son tour parlé « vernaculaire ». Celui ou celle qui l'arbore en fin de semaine est puni.e. Dzitri en hérite, mais il choisit de s'en débarrasser. Alors que les maîtres font de la langue un outil de domination, lui saura en faire un outil de rébellion.

Cette pièce à l'écriture créative, drôle et poétique aborde l'histoire coloniale de la France et explore l'étendue du pouvoir de la langue, tant pour dominer que pour se libérer.

Texte lauréat des Journées de Lyon
des Auteurs de Théâtre 2018

ISBN : 978-2-84260-794-4 | 10 €



www.editionstheatrales.fr